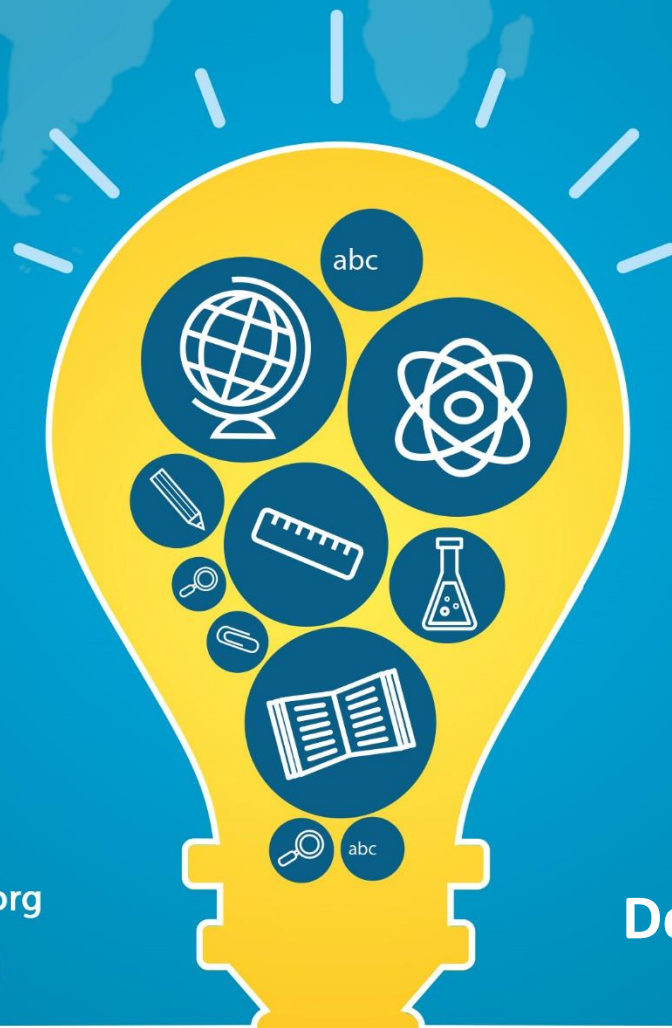


RIREP

**Revue Internationale
de Recherches et d'Études
Pluridisciplinaires**

e-ISSN : 3006-3434

p-ISSN : 3006-4929



email : rirep@leppe.org
www.rirep.leppe.org

Numéro 41
Décembre 2024

LEPPE

**LABORATOIRE D'ÉTUDES ET DE
PRÉVENTION EN PSYCHOEDUCATION**

INDEXATION



<https://reseau-mirabel.info/revue/22103/Revue-Internationale-de-Recherches-et-d-Etudes-Pluridisciplinaire-RIREP>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/1024919>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=24216>

REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHES ET D'ETUDES PLURIDISCIPLINAIRES

N° 41

e-ISSN : 3006-3434

p-ISSN : 3006-4929

**REVUE SEMESTRIELLE ET SCIENTIFIQUE FONDÉE EN 1996 PAR LE GROUPE
DE RECHERCHES ET D'ETUDES PLURIDISCIPLINAIRES (GUREP)**

ADRESSE :

LABORATOIRE D'ETUDES ET DE PREVENTION EN PSYCHOEDUCATION
ECOLE NORMALE SUPERIEURE—ABIDJAN (COTE D'IVOIRE)
22 BP 603 Abidjan 22
infos@leppe.org / www.leppe.org

ÉDITEUR : LABORATOIRE D'ETUDES ET DE PREVENTION EN PSYCHOEDUCATION

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Luc GIRARD, PHD, Professeur Titulaire, Département des Loisirs et Communication Sociale,
Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada.
Patrick GONZALEZ, Agrégé des Sciences Economiques, Université Laval, Québec.
Enseignant associé à l'UVA
Constant DOGO Beugré, PH.D, Department of Management. Delaware State, University-USA.
Enseignant associé à l'UVA
Michel CORNATON, Professeur honoraire, de Psychologie, Université Lyon II, France,
Enseignant associé à l'UVA
Jean-Baptiste GBONGUE, PHD, Professeur Titulaire des Sciences de l'Education,
Enseignant associé à l'UVA.
Opadou KOUDOU, Professeur Titulaire de Psychologie de l'Education,
Enseignant associé à l'UVA.
Albert Kapioko LUASA, Maître de Conférences en Andragogie, Enseignant associé à l'UVA.
Hyppolyte TOLLAH, PHD, Professeur Titulaire des Sciences de l'Education; Enseignant associé à l'UVA.
N'Guessan ANON, Maître de Conférences en Sciences de l'Education, Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire

COMITE DE REDACTION

Constant DOGO Beugré, PH.D, Department of Management. Delaware State, University-USA.
Alphonse Yapi DIAHOU, Professeur Titulaire, Université de Paris VIII, France.
Robert CARIO, Professeur Titulaire, Université de Pau et des pays de l'Andour, France.
Maurice CUSSON, Professeur Titulaire, Université de Montréal, Canada.
Marc Le BLANC, Professeur Titulaire, Université de Montréal, Canada.
Opadou KOUDOU, Professeur Titulaire, Ecole Normale Supérieure, Université de Cocody, Côte d'Ivoire.
Firmin D. KREKRE, Maître-Assistant, Ecole Normale Supérieure
Paulin Gnanagbé GOGOUA, Maître-Assistant, Université de Cocody, Côte d'Ivoire.
Lucie N'GORAN Koko, Maître de Conférences de Sociologie Criminelle, UFR Criminologie, Côte d'Ivoire,
Afrique.

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

1— Sciences juridiques et économiques

Pierre-Henri BOLLE, Professeur Titulaire de Droit, Faculté de Droit et des Sciences Economiques, Neuchatel
Suisse
Paul yao N'DRE, Professeur Titulaire de Droit, Université de Cocody-Côte d'Ivoire
Gilbert Marie N'GBO Aké, Professeur Titulaire d'Economie, Université de Cocody-Côte d'Ivoire

2– Sciences Humaines, Sociales et Criminelles

Michel CORNATON, Professeur honoraire, de Psychologie, Université Lyon II, France
Hanick HOUEL, Professeur titulaire de Psychologie, Université Lyon II
Diby KOUADIO, Professeur Titulaire de philosophie, Université de Cocody-Côte d'Ivoire
Yapi YAPO, Professeur Titulaire de psychologie Sociale, Ecole Normale Supérieure, Université de Cocody-Côte d'Ivoire
Alphonse Yapi DIAHOU, Professeur Titulaire de Géographie, Université de Paris VIII.
Alain SISSOKO, Professeur Titulaire de Sociologie, Université de Cocody,-Côte d'Ivoire
Maurice CUSSON, Professeur Titulaire de Criminologie, Université de Montréal, Canada.
Marc le BLANC, Professeur Titulaire de Criminologie, Université de Montréal, Canada.
Constant DOGO Beugré, PH.D, Department of Management, Delaware State, University-USA.
Dedy SERI, Maître de Recherche de Sociologie, Université de Cocody-Côte d'Ivoire.

3– Arts, Lettres, Langues et Communication

Z. SERY Bailly, Professeur Titulaire, Anglais, Université de Cocody-Côte d'Ivoire.
Paulin ZIGUI Koléa, Professeur Titulaire, Lettres Modernes, Université de Bouaké-Côte d'Ivoire.
Roger Camille ABLOU, Professeur Titulaire, Communication, Université de Bouaké-Côte d'Ivoire.
Jacques Silué SASSONGO, Maître de Conférences, Anglais, Université de Cocody-Côte d'Ivoire.
Véronique IKOSSIE-KOUAKOU, Maître-Assistant, Espagnole, Ecole Normale Supérieure, Université de Cocody-Côte d'Ivoire.

4– Sciences et Technologie

Kouamé BINI DONGUI, Maître de Conférences, Chimie, Université d'Abobo-Adjamé, Côte d'Ivoire.
Hortence ESSIS-TOME, Maître de Conférences, Chimie, Ecole Normale Supérieure, Université de Cocody-Côte d'Ivoire.
Philippe AYENON, Maître de Conférences, Mathématiques, Ecole Normale supérieure, Université de Cocody-Côte d'Ivoire.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

1. Auteur 1, Auteur 2

Institution de rattachement
Adresse postale
Adresse électronique

2. Présentation

Le corps de texte est composé en Times New Roman 12, avec un interligne simple ne dépassant pas vingt (20) pages bibliographie y comprise. Un espace de six points est défini après chaque paragraphe, aucun avant. Le style correspondant à un style « normal ». Les paragraphes sont justifiés.

3. Format

La première page du texte propose : un titre ; éventuellement un sous-titre ; le nom du ou des auteurs, ainsi que la mention de leur appartenance institutionnelle, de leur adresse et d'une adresse électronique de contact pour chacun d'entre eux ; un résumé du texte en Times New Roman 11; 3 à 6 mots-clés.

3.1. Marges et format

Les marges sont définies de la manière suivante :

- Haut & bas : 1,7 cm
- Gauche & Droite : 1,7 cm

4. Figures et tableaux

Les figures, illustrations et tableaux doivent être incorporés au texte. Les figures et illustrations sont numérotées de 1 à n à l'intérieur de l'article, les tableaux également. Des légendes explicites les accompagnent, composées en Times corps 10 justifiées, sans alinéa, Figure x en romain gras suivi d'un point gras, texte en italique maigre.

5. Soumission des textes

Les textes doivent parvenir à la rédaction sous forme de fichier électronique (en format Word ou RTF) envoyé à rirep@leppe.org. Un accusé de réception électronique suivra la réception du document.

6. Références citées dans le texte

- Ne pas citer les renseignements bibliographiques en entier dans le texte ou en notes infrapaginales. Il suffit d'indiquer, entre parenthèses, le nom de l'auteur suivi de l'année de publication. S'il y a lieu, indiquer les pages auxquelles on se réfère en les faisant précéder d'un deux-points. Ex : (Boileau, 1991 : 312-313).
- Si le nom de l'auteur est déjà mentionné dans le texte, le faire suivre par l'année (et les pages s'il y a lieu) entre parenthèses. Ex : Boileau (1991).
- Lorsqu'un auteur a plus d'un ouvrage publié la même année, les distinguer par les lettres a, b, c, etc., ajoutées à l'année. Ex : (Boileau, 1991a).
- Si plusieurs auteurs sont mentionnés, les indiquer par ordre croissant d'année de publication et les séparer par un point-virgule. Ex : (Fagnan, 1991; Dupuis, 1995; Tardif, 1998).
- Si un ouvrage compte deux auteurs, mentionner les deux noms.
- Si un ouvrage compte plus de deux auteurs, ne mentionner que le premier nom suivi de " *et al.* " en italique. Ex : (Bourbonnais *et al.*, 1997).
- Les références complètes devront apparaître dans la liste des références, à la fin du texte.

6.1. Liste des références (Bibliographie)

La liste des références doit être présentée à la fin du texte dans une section intitulée " Références ".

Lorsque plusieurs références se rapportent à un même auteur, les présenter en ordre croissant d'année de publication.

Lorsque qu'une référence comporte plusieurs auteurs, tous les noms doivent être mentionnés. Ne pas utiliser *et al.* dans la liste des références.

6.2. Normes à suivre pour la présentation des références (normes de l'APA)

Les noms des auteurs sont saisis en petites capitales.

6.3. Livre

Sanders, D.H., Murph, A.F., & Eng, R.J. (1984). *Les statistiques, une approche nouvelle*. Montréal : McGraw-Hill Éditeurs.

Article

Brillon, Y. (1986). L'opinion publique et les politiques criminelles. *Criminologie*, 19 (1), 227- 238.

Chapitre d'un livre

Lasvergnes, I. (1987). La théorie et la compréhension du social. In B. Gauthier (ed.), *Recherche sociale* (111-173). Sillery : Presses de l'Université du Québec.

Sources électroniques

1) Périodique en ligne

Auteur, S. (Année). Titre de l'article. *Titre du périodique*, VV, NN. Consulté le jour, mois, année, URL.
Ex. : Smith, C. A. & Ireland, T. O. (2005). Les conséquences développementales de la maltraitance des filles. *Criminologie*, 38, 1. Consulté le 23 février 2006, <http://www.erudit.org/revue/crimino/2005/v38/n1/011486ar.pdf>.

2) Document en ligne

Auteur, A. (Année). *Titre du document*. Consulté le jour, mois, année, URL.
Ex. : APA Online (2001). *Electronic References*. Consulté le 23 février 2006, <http://www.apastyle.org/elecgeneral.htm>.

NB: Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs; la reproduction, même partielle, sous toute forme, est interdite sans autorisation

**REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHES ET
D'ETUDES PLURIDISCIPLINAIRES**

e-ISSN : 3006-3434
p-ISSN : 3006-4929

REVUE SEMESTRIELLE

N°41 - Décembre - 2024

SOMMAIRE

- PERCEPTION DE SOI ET APPRENTISSAGE DES MATHÉMATIQUES : CAS DES FILLES DES NIVEAUX TERMINAL ET TROISIÈME DES LYCÉES ET COLLEGES DE CÔTE D'IVOIRE
Par N'GORAN N'FAISSOH FRANCK STEPHANE & ANON ANTOU BENJAMIN.....8
- ÉTAT DES LIEUX DE LA PRISE EN CHARGE PSYCHOSOCIALE DES ENFANTS DE MÈRES DÉTENUÉS DANS LES PRISONS D'ABIDJAN, DE BOUAKÉ ET DE DALOÀ
Par ASSO Épouse KOUADIO ESTELLE.....27
- FAIBLESSES INSTITUTIONNELLES ET NON-RESPECT DES DROITS HUMAINS : CAS DU PLACEMENT EN INSTITUTION DES ADOLESCENTES DITES SORCIÈRES.
Par ADOU AGUIRI DENIS.....44
- ALLIANCES INTERETHNIQUES : QUELS IMPACTS DANS LA GESTION DES CONFLITS DANS LA RÉGION DU GBOKLÈ ? : CAS DE LA LOCALITÉ DE GBAGBAM.
Par GABO YVES-CONSTANT63
- ACCÈS À L'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE ET FAIBLESSE DE LA DEMANDE D'ÉDUCATION DANS LES PROVINCES DU KENEDOUGOU ET DU TUY AU BURKINA FASO
Par BEOGO JOSEPH & GNIENHOUN AHMED MARCEL.....75
- IMPACTS SOCIAUX ET ENVIRONNEMENTAUX DE L'ORPAILLAGE SUR LES POPULATIONS DE LA RÉGION DU LOH-DJIBOUA EN CÔTE D'IVOIRE.
Par DJATO KOUASSI BLAISE98
- INFLUENCE DU MANAGEMENT DU TEMPS ET DU SENTIMENT DE CONTRÔLE DU POSTE SUR LE BURNOUT CHEZ DES EMPLOYÉS DES ENTREPRISES PRIVÉES D'ABIDJAN
Par KOUAME KONAN SIMON – KOUAME AFFOUE CECILIA ELODIE & KOUA N'DA LAZARE.....112
- PROBLÉMATIQUE DE REINTEGRATION SOCIALE DES DÉPLACÉS DE GUERRE DE LA CRISE POSTÉLECTORALE : ÉTUDE DE CAS DE LA COMMUNE DE YOPOUGON (COMMUNE D'ABIDJAN-CÔTE D'IVOIRE).
Par YOHOU NALIALY MATHIEU.....126

**REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHES ET
D'ETUDES PLURIDISCIPLINAIRES**

e-ISSN : 3006-3434
p-ISSN : 3006-4929

BIANNUAL REVIEW

N°41 - December - 2024

SUMMARY

- INTER-SELF-PERCEPTION AND LEARNING MATHEMATICS: THE CASE OF GIRLS IN THE FINAL AND THIRD LEVELS OF HIGH SCHOOLS AND COLLEGES IN COTE D'IVOIRE
BY N'GORAN N'FAISSOH FRANCK STEPHANE & ANON ANTOU BENJAMIN.....8
- STATUS OF THE PSYCHOSOCIAL CARE OF CHILDREN OF MOTHERS DETAINED IN THE PRISONS OF ABIDJAN, BOUAKE AND DALOA
BY ASSO WIFE KOUADIO ESTELLE.....27
- INSTITUTIONAL WEAKNESSES AND NON-COMPLIANCE WITH HUMAN RIGHTS: THE CASE OF THE PLACEMENT IN AN INSTITUTION OF TEENAGE GIRLS KNOWN AS WITCHES.
BY ADOU AGUIRI DENIS.....44
- INTERETHNIC ALLIANCES: WHAT IMPACTS ON CONFLICT MANAGEMENT IN THE GBOKLÉ REGION?: CASE OF THE LOCALITY OF GBAGBAM.
BY GABO YVES-CONSTANT63
- ACCESS TO PRESCHOOL EDUCATION AND WEAK DEMAND FOR EDUCATION IN THE KENEDOUGOU AND TUY PROVINCES IN BURKINA FASO
BY BEOGO JOSEPH & GNIENHOUN AHMED MARCEL.....75
- SOCIAL AND ENVIRONMENTAL IMPACTS OF GOLD MINING ON THE POPULATIONS OF THE LOH-DJIBOUA REGION IN COTE D'IVOIRE.
BY DJATO KOUASSI BLAISE98
- INFLUENCE OF TIME MANAGEMENT AND THE FEELING OF CONTROL OF THE POSITION ON BURNOUT AMONG EMPLOYEES OF PRIVATE COMPANIES IN ABIDJAN
BY KOUAME KONAN SIMON – KOUAME AFFOUE CECILIA ELODIE & KOUA N'DA LAZARE.....112
- ISSUE OF SOCIAL REINTEGRATION OF WAR DISPLACED PERSONS OF THE POST-ELECTION CRISIS: CASE STUDY OF THE COMMUNE OF YOPOUGON (COMMUNE OF ABIDJAN-COTE D'IVOIRE).
BY YOHOU NALIALY MATHIEU.....126

**ALLIANCES INTERETHNIQUES : QUELS IMPACTS DANS LA
GESTION DES CONFLITS DANS LA REGION DU GBOKLÊ ? : CAS
DE LA LOCALITE DE GBAGBAM.**

**INTERETHNIC ALLIANCES: WHAT IMPACTS ON CONFLICT
MANAGEMENT IN THE GBOKLÊ REGION?: CASE OF THE
LOCALITY OF GBAGBAM.**

GABO YVES-CONSTANT

Enseignant Chercheur , Criminologie, *Université Virtuelle de Côte d'Ivoire.*

Email : yves.gabo@uvci.edu.ci / gaboyves.7@gmail.com

RESUME

Cet article examine les implications des alliances interethniques dans la gestion des conflits, en se concentrant sur la région du Gboklê, avec une étude de cas approfondie sur la localité de Gbagbam. La région est marquée par une diversité ethnique significative, et les dynamiques entre les groupes ethniques ont souvent joué un rôle crucial dans la résolution des conflits ou leur exacerbation. À travers une méthodologie mêlant entretiens, analyses documentaires et observations sur le terrain, l'étude identifie les facteurs clés qui déterminent la formation d'alliances interethniques.

Les résultats de cette étude montrent par ailleurs que la politique de gestion des conflits de notre pays en matière de recherche de la paix et de cohésion sociale est certes une priorité pour l'Etat mais force est de constater que les alliances interethniques sont très peu sollicitées et vulgarisées.

Mots clés : Alliances ; Ethnies ; Conflits ; Gestion ; Communication ; Impacts.

ABSTRACT

This article examines the implications of inter-ethnic alliances in conflict management, focusing on the Gboklê region, with an in-depth case study on the locality of Gbagbam. The region is marked by significant ethnic diversity, and the dynamics between ethnic groups have often played a crucial role in resolving conflicts or exacerbating them. Using a methodology combining interviews, documentary analysis and field observations, the study identifies the key factors that determine the formation of inter-ethnic alliances.

The results of this study also show that our country's conflict management policy in terms of seeking peace and social cohesion is certainly a priority for the State, but it has to be said that inter-ethnic alliances are very little used and popularised.

Key words: Alliances; Ethnic groups; Conflicts; Management; Communication; Impacts.

I INTRODUCTION

Les alliances interethniques comprennent la « parenté à plaisanterie » (généralement considérée comme un système de solidarité), le cousinage, le pacte de sang et l'alliance de non-agression ou de non-complicité d'agression entre clans et entre groupes ethniques. Comme les alliances judéo-chrétiennes, les alliances interethniques sont souvent scellées dans des rites sacrificiels en lien avec le sacré et engagent les générations futures des parties contractantes (Fouéré 2008). Dans cette perspective, Mgr Théodore Mudiji définit les alliances comme des « médiations symboliques qui visent à frapper l'imagination et la sensibilité, l'intelligence et le coeur des parties en conflits. » (Mudiji 2011) Situées dans le contexte ouest-africain, ces alliances sont pratiquement des systèmes de rapport social qui, d'une part, déterminent l'éthique des peuples lors des événements identitaires (cérémonies culturelles, rites de passage, etc.) et, d'autre part, sont utilisés comme des techniques de conciliation. Certaines stratégies de prévention et de résolution de conflits sont des

« Institutions singulières » (Broohm 2004)

En effet, l'alliance interethnique est souvent comprise comme un ensemble de liens conviviaux privilégiés et permanents, établis horizontalement (relation entre les membres de la communauté) et verticalement (relation entre les membres de la communauté et les ancêtres, voire Dieu) à l'intérieur du système parental ; et dans la relation avec l'Autre par l'Ancêtre, activités dans une démarche personnelle renouvelée, et qui fonctionnent sur la base de l'humour et la dérision. (Ndiaye 2003, 4)

Le conflit a d'emblée une connotation négative dans la tête de bien des gens (De Dreu, 1997 ; Esquivel et Kleiner, 1997 ; Tjosvold, 1997 ; Appelbaum, et al., 1999). Les gestionnaires le voient comme une menace à une bonne gestion et à la performance (De Dreu et Weingart, 2003a). Ils ne se sentent pas non plus outillés pour gérer la dimension émotionnelle que peut comporter un conflit (Esquivel et Kleiner, 1997). Automatiquement, les gens cherchent à supprimer le conflit, et ce, en tout temps (De Dreu, 1997 ; Esquivel et Kleiner, 1997 ; Rahim, 2002 ; De Dreu et Weingart, 2003a). Cette vision destructive résulte d'une incompréhension du conflit qui existe autant en PME qu'en grande entreprise ainsi qu'autant chez les dirigeants, que les équipes et les employés (Appelbaum et al., 1999).

Les organisations modernes doivent réaliser une chose : les conflits sont inévitables (Jehn, 1995 ; De Dreu, 1997). C'est un phénomène naturel dans toute entreprise ou société (Appelbaum et al., 1999) où les êtres humains entrent en relation les uns avec les autres et travaillent en interdépendance (Jehn, 1995 ; Tjosvold, 1997). Le fait est que tous les humains sur cette terre diffèrent les uns des autres. Ces différences peuvent se retrouver au niveau du profil sociodémographique, des valeurs, des croyances, des personnalités, des besoins ou encore des aptitudes. Ces différences individuelles ainsi que l'environnement forment les réactions et les perceptions des individus. De ce fait, il n'y a pas deux comportements identiques et ces comportements ne peuvent être ni prédits et ni contrôlés (Pettersen et Jacob, 1992). Les conflits, en général, s'enracinent dans ces différences et dans cette imprévisibilité. Personne ne peut se vanter de ne jamais vivre de conflits ou de n'avoir jamais vécu un conflit. Conséquemment, le

conflit représente un phénomène complexe et incontournable qui entraîne des défis et des enjeux capitaux pour toutes les organisations, peu importe leur dimension.

Dans une société où la concurrence est féroce et mondiale, les entreprises ne peuvent gaspiller du temps et des ressources dans des situations conflictuelles destructrices et drainantes. Par contre, si les organisations essaient de supprimer les conflits ou encore tentent d'atteindre un objectif de zéro conflit, elles élimineront du même coup une opportunité de développement (De Dreu, 1997). Dorénavant, le conflit doit être reconnu comme un processus de base qui fait partie intégrante de la vie organisationnelle (Thomas, 1992).

L'une des estimations les plus fréquemment citées concernant les décès liés aux conflits armés est celle de Fearon et Laitin (2003), qui déclarent qu'entre 1945 et 1999 environ 3,3 millions de morts ont été déplorés dans 25 guerres entre États et 16,2 millions de personnes ont perdu la vie dans 127 conflits civils. Ces chiffres tiennent compte uniquement des décès directement liés aux affrontements. Or, les mauvaises conditions économiques et sanitaires qui accompagnent les conflits entraînent d'autres morts indirectes. Ainsi, le nombre de décès liés aux conflits est plus de deux fois supérieur, si l'on tient compte des effets indirects de la guerre, comme la propagation de maladies par exemple (Ghobarah *et al.*, 2003).

De plus, ces chiffres concernent uniquement les conflits bilatéraux (l'armée contre des rebelles militarisés), mais n'englobent pas les morts dans les violences unilatérales (l'armée qui ouvre le feu sur des citoyens non armés).

Pourtant, le nombre de morts en raison d'actes de violence unilatérale est considérable à tous les égards : depuis 1946, au cours d'environ cinquante épisodes de tueries de masse, entre 12 et 25 millions de civils ont péri (Groupe de travail sur l'instabilité politique/Political Instability Task Force, 2010). Bae et Ott (2008) estiment que la somme de tous les décès liés à des conflits au cours du 20^e siècle s'élève à 109,7 millions de personnes, soit 4,35 % de la population mondiale.

Les blessures physiques et psychologiques à long terme représentent d'autres sources de coûts liés aux conflits humains. De nombreuses études montrent que l'exposition aux conflits détériore la santé physique et mentale, et soulignent l'existence d'un éventail de séquelles psychologiques déclenchées par la participation à une lutte armée, allant de troubles de stress post-traumatique à des idées suicidaires (Barenbaum *et al.*, 2004 ; Tanielian et Jaycox, 2008 ; Cesur *et al.*, 2013 ; Grossman, 2014).

Certains médias populaires présentent parfois la guerre comme un atout. Si cela peut être vrai pour certaines entreprises (Guidolin et La Ferrara, 2007), pour la société, d'une manière générale, les conflits n'apportent rien et représentent une perte nette. Collier (2007), pour sa part, estime que les guerres civiles réduisent la croissance moyenne de 2,3 % par an, une guerre civile moyenne de sept ans entraînant un recul du PIB d'environ 15 % et représentant un coût d'environ 64 milliards de dollars américains (USD), si l'on tient compte des coûts directs et indirects ainsi que des répercussions sur les États voisins.

Les conflits sociaux au regard de ce qui précède s'inscrivent essentiellement dans des perspectives théoriques déterministes, à savoir que c'est la société qui est productrice de la violence et de conflits sous toutes ses formes. Ainsi, pour éviter d'être tributaire des conflits d'interprétations ou de débats médiatiques qui ont souvent lieu autour des crises incessantes

ALLIANCES INTERETHNIQUES : QUELS IMPACTS DANS LA GESTION DES CONFLITS DANS LA REGION DU GBOKLÉ ? : CAS DE LA LOCALITE DE GBAGBAM.

liées à des divergences d'opinions politiques, idéologiques, religieuses voire ethniques qui affectent les rapports des uns envers les autres, il apparaît nécessaire d'interroger le rôle des alliances interethniques dans la gestion des conflits aujourd'hui dans la société Africaine en général et singulièrement dans notre pays la Côte d'Ivoire plus précisément dans la localité de Gbagbam.

Pour mieux comprendre et expliquer l'impact des alliances interethniques dans la gestion des conflits dans la localité de Gbagbam, nous nous sommes posé un certain nombre de questions :

- Comment se sont formées les alliances interethniques chez les Godié de Gbagbam ?
- Comment se manifestent ces alliances en pays Godié à Gbagbam ?
- Quels sont les différents impacts constatés au plan social ?

II MÉTHODOLOGIE

La méthodologie présente le site de l'étude, les participants à l'enquête, le recueil et l'analyse des données.

Site et participants à l'enquête

L'étude s'est déroulée en Côte d'Ivoire dans la région du Gboklé et plus précisément dans la localité de Gbagbam durant une période de trois (3) mois (Juin- Juillet et Août 2022). Cette espace a été retenue comme champ d'étude certes à cause de notre appartenance à cette localité mais aussi et surtout en raison du grand nombre de conflits existants dans la région pour diverses raisons.

Les différents participants à l'enquête appartiennent à différentes catégories sociales susceptibles d'éclairer l'objet. Il s'agit essentiellement du chef du village (01) en tant que premier responsable coutumier de Gbagbam, de Madame le Sous-Préfet (01) en sa qualité de première responsable administrative de la localité, des doyens d'âge (03) pour leur ancienneté et surtout en tant que garant de la tradition, des patriarches de familles (02) pour leur ancienneté et leur distinction et enfin des populations (13) pour leurs attitudes et opinions face aux alliances dans ladite localité.

Finalement, vingt (20) personnes ont répondu à nos préoccupations.

Le choix de l'échantillon s'est fait de manière empirique, notamment sur la base de choix raisonné.

GABO YVES-CONSTANT

Techniques et outils de recueil des informations.

Le recueil des données a reposé principalement sur l'entretien semi-directif, l'observation directe. S'agissant de l'entretien, un guide constitué de questions ouvertes a permis aux enquêtés de s'exprimer sur leur vécu et les logiques susceptibles de donner une explication au phénomène étudié. L'observation directe a permis de nous familiariser avec le milieu, et ainsi, de mieux observer le phénomène dans sa manifestation.

Notons par ailleurs que la méthodologie de l'étude a consisté à collecter des données qualitatives à partir de la recherche documentaire et de l'enquête de terrain. Concernant le recueil de données documentaires, nous avons passé en revue des ouvrages, articles mémoires et ceux en lien avec notre sujet d'étude.

Les données obtenues au cours de cette enquête ont été organisées et analysées qualitativement.

Analyse des données.

Les données obtenues au cours de cette enquête ont été organisées et analysées qualitativement. Nous avons utilisé la méthode d'analyse narrative qui est une approche multidisciplinaire qui nous a permis dans le cadre de notre étude de comprendre et d'interpréter le contenu et la signification des différents récits recueillis au cours de nos investigations sur le terrain d'étude (Abbadia, 2023).

III RÉSULTATS

Les résultats de cette étude seront structurés autour de la présentation et de l'historique des alliances interethniques chez les Godié de Gbagbam, de la manifestation de ces alliances et de leurs impacts dans la gestion de certains conflits au plan social dans la localité de Gbagbam.

1- Présentation des alliances interethniques chez les Godié de Gbagbam.

1-1 Origine ancestrale.

De manière générale, en Côte d'Ivoire, il convient de reconnaître qu'il est difficile de situer dans le temps et dans l'espace l'origine des alliances interethniques. Il est tout aussi difficile d'identifier avec précision, d'un point de vue géo-ethnique, les ancêtres qui les ont établies en des actes hautement symboliques et inculqués de façon permanente dans la conscience collective des descendants. Cependant, la plupart des ethnologues et des historiens s'accordent pour dire que l'origine des alliances interethniques est multiple en fonction des ethnies. Ce sont, en fait, des savoirs ancestraux.

Dans la plupart des sociétés ouest-africaines où se pratiquent par exemple l'alliance à plaisanterie et le cousinage, l'origine reste mythique car elle est perçue comme une expérience ancestrale. Les alliances interethniques proviendraient de l'aspiration de peuples à la

ALLIANCES INTERETHNIQUES : QUELS IMPACTS DANS LA GESTION DES CONFLITS DANS LA REGION DU GBOKLÉ ? : CAS DE LA LOCALITE DE GBAGBAM.

cohabitation pacifique, à l'harmonie socioculturelle et à un vivre ensemble malgré les différences socioculturelles. Une telle aspiration a permis de poser les balises d'un espace social ouvert et intégrateur, où la violence est gérée comme l'atteste les propos d'un de nos enquêtés : *« L'histoire orale nous a toujours laissé entendre et comprendre que les alliances ethniques dans lesquelles nous sommes engagées sont le fait de pacte ancestraux ; c'est la tradition et nous nous devons de respecter la volonté de nos ancêtres... »* (TETI Jules, chef du village de Gbagbam)

Mais qu'en est-il en ce qui concerne l'histoire de l'avènement des alliances interethniques chez les Godié de Gbagbam ?

Pour mieux cerner cet aspect, il serait judicieux de nous référer aux propos d'un doyen d'âge de Gbagbam qui s'exprime en ces termes :

« ... selon la tradition orale que nous avons reçue de nos ancêtres, les alliances se sont créées suite à des palabres, des conflits entre les gens de notre village (Gbagbam) et principalement les jeunes gens qui dans leur promenade se retrouvait sur d'autres terres, d'autres espaces et se mettaient à faire la cour à des jeunes filles de ces villages là ; ce qui n'était pas du goût des autres jeunes de ces villages et par la suite des bagarres sanglantes s'en suivaient ; Or l'écoulement du sang qui avait un caractère sacré à cette époque était perçu comme une forme de malédiction pour les deux villages en palabre. Alors pour demander pardon aux ancêtres face à cette situation, et promettre de ne plus agir ainsi, on prenait un animal (un cabri généralement) qu'on fendait en deux et le sang de l'animal était versé au sol. A partir de ce moment une alliance était tissée que les villageois des deux villages se devaient de respecter rigoureusement... »¹ (Kessé Paul, doyen d'âge de Gbagbam)

Comme nous pouvons le constater au regard des propos recueillis ci-dessus, ces alliances interethniques entre le peuple Godié originaire de Gbagbam et les autres communautés ont permis d'éviter des bains de sang mais surtout de consolider de nouveaux liens afin de vivre en harmonie.

Mais, comment se présente les alliances interethniques des Godié de Gbagbam et leurs principaux alliés ?

1-2 Alliés intergroupe linguistique de Gbagbam.

Cet aspect de notre étude met en exergue les différents groupes ethniques originaires de la même région ou des régions voisines à celle du Gboklé dont est originaire la localité de Gbagbam. Ces alliés intergroupe linguistique se présentent essentiellement comme suit :

- **Alliés Dida originaires de Lakota**
La localité de Gbahiri

- **Alliés Dida originaires de Guitry**
La localité de Gri

¹ Ces différents propos ont été recueillis en langue Godié pour être traduit en Français pour les besoins de l'enquête sur le terrain

GABO YVES-CONSTANT

La localité de Kpanda

- **Alliés Godié originaires de Fresco**

La localité de Kosso

La localité de Dassioko

Au regard de ce qui précède, force est de constater que les alliés intergroupe linguistique sont principalement les Dida et les Godié de Fresco².

1-3 Alliés extra-groupe linguistique de Gbagbam.

Cette alliance est celle des deux grands groupes ethniques entre KRU³- KWA⁴.

Notons ici que les membres originaires de la localité de Gbagbam sont principalement en alliances interethniques avec les Abbey, les Adjoukrou, les Abidji ainsi que les Alladjan comme l'atteste les propos d'un de nos enquêtés :

« ... Lorsqu'on sort de notre région, je veux dire lorsqu'on quitte nos frères qui parlent la même langue que nous, nous formons aussi des alliances avec d'autres ethnies du pays comme les Abbey, les Akiyé, les Adjoukrou, les Abidji.... Mais celle avec les Abbey est la forte et on ne joue pas avec celle-ci... » » (TETI Jules, chef du village de Gbagbam)

2- Manifestations des alliances interethniques chez les Godié de Gbagbam

Les résultats de l'enquête montrent que les populations vivant dans la localité de Gbagbam dans son ensemble ont connaissance de l'existence effective des alliances entre eux et les alliés et adhèrent entièrement au fait que celles-ci peuvent constituer un outil efficace pour la résolution des conflits sociaux. En effet, le vivre ensemble est un idéal que tous les habitants de Gbagbam désirent atteindre en vue de consolider une paix durable et la cohésion sociale entre les communautés.

Typologie des conflits et manifestations des alliances interethniques à Gbagbam

Les différents propos recueillis ci-après sur le terrain d'enquête de cette étude, traduisent la nature des conflits existants dans la localité de Gbagbam faisant appel à une réponse par le biais des alliances interethniques :

« ... le conflit principal pour lequel nous faisons généralement appel aux alliés est celui lié à la femme. En effet, il peut arriver qu'un habitant de Gbagbam aille doter une femme dans un autre village voisin ou éloigné et la fasse venir ici ; il peut arriver que cette dernière soit

² NB : Les Godié de Sassandra sont également des alliés intergroupe linguistique mais pour une question de temps nous n'avons pas pu explorer cette zone.

³ Groupe constitué des : Dida, Godié, Neyo, Bakwé, Niaboua.

⁴ Groupe constitué des : Baoulé, Agni, Abron, Abbey, Akiyé, Abidji, Adjoukrou.

détournée par un autre jeune homme du village ; cette situation va forcément causer des palabres et le premier qui est allé chercher sa femme va demander le remboursement de la dot ; si l'autre ne s'exécute pas, le plaignant va se tourner vers le chef du village pour régler cette situation à l'amiable sous l'arbre à palabre. Si l'accusé ne s'exécute pas le plaignant se tourne alors vers les alliés des différents villages de la région... » (Martin Kopia doyen d'âge de Gbagbam)

« ... Les différents alliés qui ont été sollicités pour régler tout problème ou tout conflit qui leur est confié agissent d'une manière particulière. En effet, ils arrivent de bonheur le matin bien avant que les villageois ne se rendent dans les champs ; une fois arrivée, il coupe un rameau et frappe le sol de Gbagbam en criant à haute voix que lui en tant qu'allié, il interdit formellement tous les villageois de se rendre soit au champ, soit de boire de l'eau, de piler le riz, de manger tant que la situation pour laquelle il est venu n'a pas été réglée... » (Gbaka Xavier, Patriarche de la grande famille Guehibouho de Gbagbam)

3- Impacts des alliances interethniques dans la localité de Gbagbam.

Après nos différentes investigations menées sur le terrain d'étude, force est de noter que les impacts des alliances interethniques dans la localité de Gbagbam sont divers :

- **Puissant facteur de solidarité et de cohésion sociale à Gbagbam**

De par l'intercession de l'allié mandaté pour trouver une solution durable à un conflit dans la localité de Gbagbam, il est donné de constater une solidarité et une cohésion sociale comme l'atteste les propos suivants :

« ... Héritée de l'histoire précoloniale, la tradition orale raconte que la coutume en pays Godié a été instituée par les alleux comme moyen, pour désamorcer les tensions entre ethnies voisines ou clans familiaux. Des sortes de remparts aux conflits, elles constituent des garde-fous contre toutes sortes de dérapages dans nos sociétés en banalisant les faits les plus graves. En somme, c'est un héritage de la diplomatie précoloniale... » (Mme Zokora, Sous-Préfet de Gbagbam)

- **Répercussions négatives en cas de non-respect de ces alliances à Gbagbam**

Malheureusement, comme dans toute société, il y a des personnes qui ne s'inscrivent pas dans le respect des règles de la société voire de la tradition. En effet, certaines personnes ne prennent pas en considération les décisions prises par les différents alliés qui ont été mandatés pour résoudre durablement des situations gauches. Cependant au regard des propos ci-après, les conséquences liées au non-respect de ces alliances interethniques sont néfastes.

« ... lorsque l'allié vient sur le sol de Gbagbam et se met à dire les interdictions de par sa condition d'allié, celui ou celle qui s'aventure à ne pas respecter ces interdictions et qui agit autrement le fait à ses risques et périls car les conséquences liées au non-respect de ses interdits sont différentes. Soit la personne en question meurt, ou peut-être frappé d'une maladie incurable et mystérieuse ou son enfant peut en être victime de ces conséquences... » (Gbaka Xavier, Patriarche de la grande famille Guehibouho de Gbagbam)

« ... Si l'allié qui vient dans le village pour régler le problème en donnant les interdits, n'est pas réellement un allié et qu'il est plutôt un imposteur, ce dernier connaît à coup sûr une mort atroce pour avoir offensé la tradition et les ancêtres... » (Martin Kopia doyen d'âge de Gbagbam)

IV DISCUSSION ET CONCLUSION

Les alliances inter-ethniques se présentent comme une instance de réconciliation garante de stabilité sociale, puisque les conflits mis en scène se désintègrent d'eux-mêmes. Il s'agit aussi d'une « école de rhétorique », dans la mesure où l'individu doit apprendre à maîtriser l'art de la parole pour garder la tête haute face aux invectives publiques de ses alliés. Elle occupe une place importante dans la société africaine dans la mesure où elle interdit la quasi-totalité des peuples alliés de faire la cour à la femme de son parent ou allié à plaisanterie. Il est aussi généralement interdit d'adresser des injures portant sur les défauts physiques ou moraux de la personne, tout comme dans la plupart des sociétés, on se refuse à insulter la mère de son allié. A cela, les alliances interdisent de verser le sang de son allié, sous peine de rompre le pacte initial

Lorsque des mécanismes traditionnels sont mobilisés, l'objectif poursuivi est avant tout de préserver l'intérêt du groupe ou de la communauté et non pas de promouvoir ou de défendre des droits individuels. Le rétablissement de l'harmonie au sein de la communauté apparaît comme l'objectif premier. Les conflits sont perçus comme menaçant sérieusement l'ordre social parce qu'ils engagent, au-delà des protagonistes individuels, les identités de groupes (famille, groupe professionnel, village, ethnie) : la stabilité des sociétés traditionnelles africaines était garantie par des institutions, des pratiques et des rites qui maintenaient une certaine stabilité sociale et assuraient le règlement pacifique des conflits : la famille restreinte, noyau central pour l'éducation à la tolérance quotidiennement dispensée à travers les contes et proverbes ; la famille élargie, assurant les liens d'identité et de reconnaissance par le maintien d'un système de solidarité étendue ; le clan ou la tribu structuré suivant des relations hiérarchisées garantissant la stabilité sociale et la cohésion de tous les membres . C'est pourquoi, contrairement aux instances juridiques modernes, ce qui caractérise ces mécanismes est moins la condamnation de l'une des parties en conflit que la recherche d'un consensus afin d'assurer et de maintenir la stabilité au sein du corps social.

ALLIANCES INTERETHNIQUES : QUELS IMPACTS DANS LA GESTION DES CONFLITS DANS LA REGION DU GBOKLÉ ? : CAS DE LA LOCALITE DE GBAGBAM.

La résolution des différends et la réconciliation sont considérées du point de vue collectif de l'ensemble de la communauté ou du groupe. En conséquence, les mécanismes traditionnels de résolution de conflit impliquent fréquemment la mise en œuvre d'une réparation ou d'un dédommagement pour les victimes, souvent de nature collective et prévoyant des travaux d'intérêt général. De ce point de vue, on se trouve en présence de mécanismes dont la vocation est avant tout restaurative.

La puissance de la parole est en effet centrale dans ces mécanismes qui reposent sur des conventions orales ou tacites. Les paroles institutionnalisées, malgré une certaine fixité, sont adaptées à chaque nouveau public et se renouvellent constamment, dans une variabilité bien connue des comparatistes. Les formes littéraires d'un discours oral se structurent et évoluent sans cesse pour se conformer au contexte culturel et social.

Les rituels publics revêtent une importance fondamentale. L'activation des mécanismes traditionnels est en effet fréquemment accompagnée d'une gestuelle ritualisée (musique, chant ou danses) qui accompagnent ou ponctuent les discours et dont il convient de souligner l'importance symbolique et sémiologique : « Les rituels ne concernent pas que les temps forts de l'existence personnelle ou sociale. Il n'est pas indifférent qu'ils soient pratiqués quand la vie du groupe se trouve mise en jeu et qu'ils marquent les mutations de la vie sociale et individuelle. Malheureusement de nos jours, ces fondements sacrés inoxydables et l'histoire nous échappent. Ainsi, pour mieux pérenniser les alliances inter-ethniques dans le monde moderne, il faudrait les introduire dans les modules enseignement, les programmes d'instruction civique, ou encore l'instauration d'une « Journée d'alliance interethnique » qui viserait à favoriser l'unité en valorisant la diversité culturelle qui fait la richesse de notre pays la Côte d'Ivoire au-delà de la localité de Gbagbam.

Ainsi, au regard de tout ce qui précède, nous pouvons retenir que les alliances inter-ethniques sont vectrices de paix et de cohésion sociale au sein des communautés vivantes en Côte d'Ivoire et au-delà des frontières ivoiriennes. Il serait important d'en faire la promotion, mieux de les intégrer dans les modules d'enseignement. Les dirigeants africains gagneraient d'en faire donc un instrument d'intégration nationale et internationale car les alliances inter-ethniques sont un contrat social qui oblige les alliés à se soumettre à un pacte dont les garants sont la conscience des contractants et les ancêtres.

Les résultats de nos recherches au plan empirique montrent essentiellement que les alliances interethniques sont vectrices des résolutions des conflits en Côte d'Ivoire voire en Afrique. Ces résultats obtenus s'apparentent à ceux d'Adam Curle (1986) dont les travaux montrent que la construction de la paix, de la sorte, consiste à opérer des changements au sein des relations entre parties pour que ces dernières puissent se retrouver à partir d'un point au-delà duquel le développement puisse commencer.

BIBLIOGRAPHIE

Appelbaum, S.H., Abdallah, C. et Shapiro, B.T. (1999). The self-directed team a conflict resolution analysis. *Team Performance Management*, 5(2), 60-77.

BAE, S. H. and A. F. OTT (2008). Predatory Behavior of Governments: The Case

GABO YVES-CONSTANT

of Mass Killing, *Defence and Peace Economics*, 19, no. 2, 107-125.

BARENBAUM, J., RUCHKIN, V. and M. SCHWAB-STONE (2004). The Psychosocial Aspects of Children Exposed to War: Practice and Policy Initiatives, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45, no. 1, 41-62.

Broohm, O. N. (2004). De la gestion traditionnelle à la gestion moderne des conflits. Repenser les pratiques africaines, *Éthiopiennes. Revue Négro-africaine de littérature et de philosophie*, 72, disponible sur <<http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article86>>.

CESUR, R., SABIA, J. J. and E. TEKIN (2013). The Psychological Costs of War: Military Combat and Mental Health, *Journal of Health Economics*, 32, no. 1, 51-65.

COLLIER, P. (2007). *The Bottom Billion: Why the Poorest Countries Are Failing and what Can Be Done about it*, Oxford University Press, USA.

COSER, Lewis, A (1956). *The Functions of Social Conflict*, New York, The Free Press.

CURLE, A. (1986). *In the middle: Non-official mediation in violent situations*, Berg.

De Dreu, C.KW. (1997). Productive conflict: The importance of conflict management and conflict issue. Dans C.KW. De Dreu et E. Van de Vliert (Eds.), *Using conflict in organizations* (pp.9-22). Thousand Oaks: Sage Publications.

Dreu, C. K W. D. et Weingart, L. R. (2003a). A contingency theory of task conflict and performance in groups and organizational teams. Dans M.A. West, D. Tjssosvold et KG. Smith (Eds.), *International handbook of organizational teamwork and cooperative working* (pp. 9-43). New-York: Wiley.

Esquivel, M. A. & Kleiner, B. H. (1997). The importance of conflict in work team effectiveness. *Team Performance Management*, 3(2), 89-95.

FEARON, J. D. and D. D. LAITIN (2003). Ethnicity, Insurgency, and Civil War, *American Political Science Review*, 97, no. 1, 75-90.

Fouéré, M.-A. (2008). *Les relations à plaisanteries en Afrique. Discours savants et pratiques locales*, Paris, L'Harmattan, p. 79-81.

GHOBARAH, H. A., HUTH, P. and B. RUSSETT (2003). Civil Wars Kill and Maim People—Long after the Shooting Stops, *American Political Science Review*, 97, no. 2, 189-202.

GNETO, P.J (2017). *Les Dida et leurs alliés en Côte d'Ivoire : Modalités et sens d'un rapprochement fécondant*, Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n°24.

ALLIANCES INTERETHNIQUES : QUELS IMPACTS DANS LA GESTION DES CONFLITS DANS LA REGION DU GBOKLÉ ? : CAS DE LA LOCALITE DE GBAGBAM.

GUIDOLIN, M. and LA FERRARA, E (2007). Diamonds Are Forever, Wars Are not: Is Conflict Bad for Private Firms? *American Economic Review*, 97, no. 5, 1978-1993.

GROSSMAN, D. (2014). *On Killing: The Psychological Cost of Learning to Kill in War and Society*, Open Road Media.

Jehn, K A. (1995). A multimethod examination of the benefits and detriments of intragroup conflict. *Administrative Science Quarterly*, 40(2), 256-276.

LOUA, Z. H. (2015). Les alliances interethniques en Afrique de l'Ouest : nouvelles stratégies de réconciliation. *Théologiques*, 23(2), 185–201.

<https://doi.org/10.7202/1042749ar>

Mudiji, T. (2011). Les ressources pour la paix dans les religions traditionnelles africaines, <<http://azech.unblog.fr/2011/11/27/les-ressources-pour-la-paix-dans-les-religions-traditionnelles-africaines>>.

Ndiaye, A. R. (2003). La parenté plaisante à l'école. Contre les conflits et pour une culture de la tolérance et de la convivialité, <http://www.enda-sigie.org/bases/sigie/ressources/edocs-ndi-parent-plais_ecole.pdf>.

Rapport de recherche n° 2 (2017). *Les mécanismes traditionnels de gestion des conflits en Afrique Subsaharienne* », Centre FrancoPaix en résolution des conflits et missions de paix.

Rahim, M.A. (2002). Toward a theory of managing organizational conflict. *International Journal of Conflict Management*. 13(3),206-236.

TANIELIAN, T. L. and L. JAYCOX (Eds.) (2008). *Invisible Wounds of War: Psychological and Cognitive Injuries, Their Consequences, and Services to Assist Recovery*. Vol. 1, Santa Monica, CA: Rand Corporation.

Thomas, K.W. (1992). Conflict and negotiation processes in organizations. Dans M.D. Dunette et L.M. Hough (Eds), *Handbook of industrial and organizational psychology* (Vol. 3), (3e éd.) (pp.651-717). Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.

Tjoslvold, D. (1997). Conflict within interdependence: Its value for productivity and individuality. Dans C.K.W. De Dreu et E. Van de Vliert (Eds.), *Using conflict in organizations* (pp.23-37). Thousand Oaks: Sage Publications.

REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHES ET D'ETUDES PLURIDISCIPLINAIRES

Fondée par le Groupe de Recherches et d'Etudes Pluridisciplinaires (GUREP) depuis 1996

Revue Semestrielle

e-ISSN : 3006-3434

p-ISSN : 3006-4929

N° 41 - Décembre - 2024

Laboratoire d'Etudes et de Prévention en Psycho-Education

Ecole Normale Supérieure – Abidjan

www.leppe.org / infos@leppe.org